

# 40

## Chapitre 4

Le 2 décembre 2024, j'aurai 40 ans. D'ici là, j'ai envie de creuser dans ces quatre premières décennies de ma vie. Pour comprendre comment je suis devenu l'homme que je suis, à l'aube de ce jalon existentiel. À travers 12 lettres.

Celle-ci est la quatrième de la série, voici le lien pour lire la première, si elle vous a échappé ou que vous êtes nouvellement abonné(e) à mes envois : [40 - Chapitre 1](#).

Sachez que vous n'êtes pas obligé de le faire, ce n'est pas nécessaire. C'est votre choix, sachez que je ne le ferais pas, personnellement.

---

Le plus gros paradoxe de mon existence est ma relation au sommeil. J'adore dormir, mais je déteste me coucher. Je peux facilement dormir 16 heures sans interruption. Je le sais parce que je l'ai déjà fait. Souvent. À l'époque où j'avais que mon propre nombril comme seule préoccupation, il était coutume pour moi de me réveiller à l'heure où le commun des mortels s'installe pour souper. Le soleil avait le temps de se lever et de se coucher avant que j'ouvre les yeux. Pourtant, je retarde toujours, et depuis toujours, l'heure fatidique du coucher. J'aime veiller. Être debout quand tout le monde dort. J'ai toujours aimé le calme de la nuit. Le silence du vide. La sérénité de l'obscurité.

Or, quand on m'a proposé, à l'automne 2015, de faire partie de l'équipe de remplacement de *show* du matin d'une populaire station de radio pendant le temps des fêtes, j'étais déchiré. C'était une opportunité inouïe de me faire entendre. Une qu'un jeune humoriste émergeant comme moi pouvait difficilement décliner. Mais je savais aussi que l'enjeu était important. Tout d'abord, la radio n'a jamais été ma plateforme préférée. C'est un art en soi. Qui demande une vivacité d'esprit et un abandon qui me dépasse. Tu ne peux pas dire «Laisse-moi y penser» à la radio. Et s'il y a une chose que j'aime faire, c'est prendre le temps de penser à ma réponse. Je n'ai pas une répartie impressionnante. J'improvise très peu sur scène, voire jamais. J'aime avoir un plan, un beau grand filet douillet dans lequel retomber si je m'enfarge. J'en étais totalement conscient. Et en plus, en acceptant, je devrais confronter mes démons radiophoniques dès 5 heures du matin. Ce qui impliquait de me coucher très tôt la veille. À une heure où je ne savais même pas si j'étais capable de m'endormir, conditionné à vivre de nuit depuis mon adolescence.

Ce fut un défi de taille, je dirais même une épreuve. C'est très difficile d'être drôle et présent quand ta tête te répète sans cesse : «Sois drôle. Sois drôle. Sois drôle. Sois drôle. Sois drôle.» Particulièrement à l'aurore. Dans un petit studio étroit. Totalement conscient que les auditeurs sont probablement en calvasse de ne pas reconnaître la voix à laquelle ils se sont attachée. Non seulement je suis nouveau, mais en plus je suis poche.

Après quelques matins de sable mouvant et de coups d'épée dans l'eau, j'en viens à la conclusion que je n'ai visiblement pas ce qu'il faut. Les blagues ne viennent tout simplement pas. Je suis vidé et démolé. Je n'amène absolument rien à l'émission. Je

m'avoue vaincu et je décide de préparer le plus de chroniques possible. Des petits moments écrits d'avance, qui laisseront peu d'espace au hasard. Bien sûr, cela impliquait que je devais passer mes journées à écrire au lieu de me reposer pour le lendemain. Mais je préférais être exténué qu'humilié.

Et exténué, je fus. Je n'ai jamais vécu une période de stress aussi intense que ces quelques semaines. Ce qui devait être une bonne tape dans le dos s'est avéré être un violent coup de pied au visage pour mon estime personnelle.

Un jour que je fixe désespérément une page blanche, il me vient l'idée de créer un segment intitulé : «Pars-moi pas!» pendant lequel l'animateur amènerait tout bonnement un sujet sur lequel je me lancerais dans une tirade explosive. Un bon vieux *pétage de coche*. C'est pendant un de ces moments que j'ai, pour la toute première fois, exprimé mon aversion pour le *crossfit*. Après l'avoir fait en onde, j'ai décidé d'en faire un numéro, pour l'ajouter à mon premier spectacle, que je travaillais à cette époque.

Quelques mois plus tard, je présente ce numéro pendant le Gala Juste pour rire animé par Patrick Groulx. Quelques autres mois plus tard, ce numéro se retrouve bien malgré moi sur Facebook. Et ma vie change.

L'extrait est visionné plus de 2 millions de fois et ma carrière prend son envol. Rien n'est gagné, mais la *game* vient de changer. Mon public s'élargit et j'ai envie de leur montrer ce que j'ai dans le ventre. De les impressionner. De les convaincre que je ne suis pas qu'une étoile filante, un *one hit wonder* comme Lou Bega et que le meilleur est encore à venir.

Après ma rencontre avec Myriam et la naissance de mes enfants, c'est l'évènement le plus marquant de ma vie.

Dire que j'ai failli refuser l'offre, mais parce que je n'avais pas envie de devoir me coucher tôt.

Qui sait ce que je serais aujourd'hui. Probablement que je jouerais pour le Canadien.

On se parle dans un mois.

Simon

---